

Entre aporie savante et invention populaire : nommer les grands ensembles d'habitation en polonais

Lydia Coudroy de Lille

▶ **To cite this version:**

Lydia Coudroy de Lille. Entre aporie savante et invention populaire : nommer les grands ensembles d'habitation en polonais. Olivier Ratouis, Laurent Coudroy de Lille. Les mots des urbanistes. Entre parlers techniques et langues communes, L'Harmattan, pp.51-70, 2019, 978-2-343-16283-6. halshs-00582437

HAL Id: halshs-00582437
https://shs.hal.science/halshs-00582437

Submitted on 1 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre aporie savante et invention populaire :
nommer les grands ensembles d'habitation en polonais

Lydia Coudroy de Lille
Université Lumière Lyon 2
UMR 5600 Environnement Ville Société
lydia.coudroydelille@univ-lyon2.fr

Introduction

La langue polonaise n'a toujours pas arrêté de terminologie définitive et consensuelle pour nommer les ensembles d'habitat collectif dans lesquels est logée plus de la moitié des citadins du pays, et qui correspondent en français aux « grands ensembles ». Plusieurs termes se sont succédé, empruntant à des registres éloignés, savants ou au contraire familiers. Les hésitations sémantiques du polonais se traduisent par des emprunts et transferts de mots entre les registres savant et courant, dans les deux sens. Ce n'est pas un cas isolé : on trouve des trajectoires similaires entre langues « technocratique » et populaire, voire familière, dans d'autres langues des anciennes démocraties populaires (Dufaux & Fourcaut 2004) : en tchèque, le *panelak* (dérivé de *panel*, pour panneau de préfabriqué) côtoie le terme plus soutenu de *sídliště* ; en russe, les néologismes populaires ont puisé dans une périodisation politique (en s'appuyant sur des dérivés de „stalinien" „khrouchtchévien", ou „brejnévien"), etc. En somme, l'uniformisation idéologique ayant présidé à l'aménagement des quartiers résidentiels des années 1960 aux années 1990 dans les pays anciennement socialistes d'Europe ne s'est pas accompagnée de la généralisation d'un vocabulaire faisant souche commune, même du côté de la langue spécialisée des urbanistes, des architectes ou des géographes. Le *rajon*[1], version soviétique voisine de l'unité de voisinage est resté usité en URSS, et la notion de „complexe d'habitation socialiste" a été traduite en RDA, en Bulgarie, mais guère dans les autres pays „frères". Mais ni l'un ni l'autre de ces mots n'a investi la langue polonaise.

On propose ici de retracer l'histoire de la dénomination des grands ensembles d'habitation dans la langue polonaise, grâce à des sources lexicographiques (dictionnaires, encyclopédies) et scientifiques, depuis leur apparition dans la réflexion et la pratique urbanistiques jusqu'à nos jours. Comment expliquer ces hésitations sémantiques, alors que plusieurs créations lexicales savantes semblaient adaptées à cette forme d'habitation, devenue omniprésente dans les paysages urbains ? Quelle part doivent-elles aux mutations spontanées de la langue, jusque dans sa composante familière, et à l'intervention du pouvoir politique ?

I.Kolonia – blok – osiedle : l'urbanisme moderne cherche ses mots

I.1.La naissance de l'urbanisme moderne en Pologne

La généralisation de la construction préfabriquée et de masse n'est en rien une « invention » du socialisme en Pologne ; elle suit l'ouverture de ce pays au mouvement moderne entre les deux guerres. Ses apôtres en furent des architectes formés aux mêmes

[1] Le *rajon*, qui désignait depuis le XIXème siècle une division administrative en Russie est utilisé dans l'urbanisme soviétique dans les années 1950, muni du préfixe *mikro*, pour nommer une unité fonctionnelle élémentaire de la ville, en l'occurrence à l'époque des grands ensembles d'habitation (Topalov *et al*. 2010 :1034-1035)

écoles que leurs homologues autrichiens, allemands, tchèques ou français (Helena et Szymon Syrkus, Barbara Brukalska, Bohdan Lachert, etc…). Ils étaient regroupés dans des mouvements associant plasticiens, graphistes, architectes, comme *Blok*[2], devenu ensuite *Praesens*, ou encore l'Association Polonaise pour la Réforme de l'Habitat (*Polskie Towarzystwo Reformy Mieszkaniowej*) fondée en 1929 (Leśnikowski 1996). Les architectes affiliés à ces groupements formaient la composante polonaise des Congrès Internationaux de l'Architecture Moderne. La première exposition d'art moderne fut organisée à Varsovie en 1924 par ce collectif d'artistes, et l'année suivante paraissait le premier numéro de la revue *Architecture et construction* (*Architektura i Budownictwo*). C'est dans ce contexte d'innovation artistique et urbanistique que sont présentées les premières formes d'habitations modernes, des logements individuels et collectifs. Ces derniers constituent des prototypes modestes en taille, mais ambitieux socialement, techniquement et esthétiquement. En Pologne, cette phase fondatrice correspond à la rencontre féconde entre le mouvement moderne et l'idéologie réformatrice venue de la gauche socialiste. Celle-ci donne naissance aux coopératives de logement, qui pendant toute la période socialiste, prirent une place croissante dans le système du logement (Coudroy de Lille 2004).

Lorsqu'ils conçoivent, et pour certains construisent, des petites cités d'habitat collectif regroupant des services communs (école, crèche, mais aussi salle des fêtes, blanchisserie, bains-douches, etc.) et faisant appel à des formes et des matériaux nouveaux, les architectes de cette « avant-garde » polonaise utilisent dans les années 1920 le terme de *kolonia*[3]. Les réalisations pionnières en la matière étaient celles de la Coopérative Varsovienne d'Habitation (*Warszawska Spółdzielnia Mieszkaniowa, WSM*), fondée en 1921. Celle-ci réalisa à partir de 1925 près de 2000 logements dans la capitale, groupés dans de petites cités (*kolonia)*. On trouve des exemples comparables en Silésie, et dans la plupart des grandes agglomérations. Un peu plus tard, dans les années 1930, un autre terme apparaît, celui d'*osiedle*[4]. On le trouve dans le nom de l'Association des cités ouvrières (*Towarzystwo Osiedli Robotniczych*), fondée en 1934, et qui réalisa plusieurs ensembles à Varsovie[5], ainsi que dans le titre de la revue issue du groupe *Praesens* en 1930 : *Dom.Osiedle.Mieszkanie* (*La Maison. La cité. Le logement*). La distinction entre les deux mots est clairement formulée dans un célèbre ouvrage, commencé avant la guerre, mais publié en 1948, que l'on doit à l'architecte Barbara Brukalska (1899-1980), activement engagée dans ce foisonnement d'expérimentations (Brukalska 1948). Dans *Les principes sociaux de la conception de cités résidentielles*, elle présente une vision hiérarchisée de l'espace urbain, organisé en cellules spatiales allant du logement à la ville. La *kolonia* y apparaît comme un groupement de 200 à 250 logements (environ 800 habitants), et la cité (*osiedle*), comme un regroupement de taille variable de *kolonia*. Dans une version minimale, l'*osiedle* rassemble cinq *kolonia* (soit environ 5000 habitants), ce qui représente un seuil suffisant pour une utilisation rationnelle des équipements collectifs. A un niveau supérieur, la « cité pionnière » (*Osiedle-pionier*) regroupe jusqu'à 10

[2] Fondé en 1923, et en activité jusqu'en 1926, ce mouvement prônait à travers ses manifestations et la revue éponyme un art s'appuyant sur des techniques nouvelles, au service d'exigences sociales et formalistes à la fois. *Blok* organisa en 1926 une exposition internationale d'architecture à Varsovie. En 1926, il fut remplacé par le collectif *Praesens*, émanation de *Blok* et du département d'architecture de l'école Polytechnique de Varsovie. Szymon Syrkus, Henryk Staszewski entre autres, militèrent dans ces deux structures pour propager l'usage de matériaux industriels dans la construction (Lesnikowski 1996).

[3] Le pluriel est *kolonie*. On l'emploiera de manière invariable en français.

[4] Le pluriel est *osiedla*. On l'emploiera de manière invariable en français. Le terme se prononce approximativement « ochiedlè ».

[5] Dirigée par Roman Piotrowski, on lui doit les cités de Rakowiec, Grochów, Koło.

colonies (environ 8000 habitants), ce qui suppose des équipements plus complets[6]. La réalisation de la Coopérative Varsovienne de Logements à Żoliborz (WSM Żoliborz) est citée en exemple d'*osiedle* pionnier : elle est composée de huit *kolonia* réalisées entre 1925 et 1938. A aucun moment dans ce texte la notion d'*osiedle* n'est assortie du qualificatif de « social », « ouvrier », voire « résidentiel » ; c'est une unité de conception urbaine. Néanmoins, le qualificatif de « social » (*społeczne*) accolé à celui de cité (*osiedle*) va progressivement se généraliser pour désigner ce type d'habitat, notamment dans *Vers l'idée de cité sociale (1925-75)* écrit à la fin de sa carrière par Helena Syrkus, une architecte ayant activement participé à ce mouvement dans les années trente, et qui avec son époux a conçu plusieurs cités coopératives de ce type (Syrkus, 1976). Barbara Brukalska ne précise pas non plus que sa vision repose sur une rationalisation des techniques constructives, bien que ce présupposé soit implicite et appliqué par les architectes et urbanistes de ce mouvement.

Figure 1. La *kolonia VII* (arch. Barbara Brukalska et Stanislaw Brukalski, 1933-34) dans l'osiedle WSM Żoliborz, Varsovie. Cliché Coudroy 2009.

Le mot *osiedle* est en revanche absent du vocabulaire de Tadeusz Tołwinski (1887-1951), auteur du premier traité d'urbanisme polonais, rédigé entre 1921 et 1937. Inspiré par le modèle britannique d'unités de voisinages (traduit littéralement en polonais par *jednoskta sąsiedzka*[7]), Tadeusz Tołwinski propose l'idée d'une ville composée d'éléments hiérarchisés, partant de la « cellule fondamentale » qu'est le logement et dans laquelle l'unité de quelques milliers d'habitants est nommée *blok*, c'est-à-dire « îlot », selon l'acception qu'il lui donne. Prenant appui sur des réalisations menées à son époque à l'Ecole Polytechnique de Varsovie, il décrit sous ce terme des ensembles résidentiels regroupant de 2000 à 3000 habitants, impliqués ensemble dans des fonctions et des intérêts communs[8] :

> « La forme la plus mûre et la plus développée de construction résidentielle est celle du très grand îlot, voire d'un ensemble de quelques îlots, fondé sur l'organisation d'un certain groupe de personnes. Nous considérons comme fondement de cette organisation un groupe numériquement défini de personnes liées par des affaires et des intérêts communs dans le domaine de l'éducation et de la formation des enfants, mais aussi des équipements économiques, de communication, etc. Sur cette base ont été élaborés il y a quelques années dans le département d'urbanisme de l'Ecole Polytechnique de Varsovie des ensembles d'îlots, liés organiquement et par les équipements scolaires, avec un réseau d'artères de circulations établi *a priori* (..). Ces maisons rassemblent 2000 à 3000 habitants – soit un effectif correspondant approximativement au nombre d'enfants dans une école (..). Des magasins, une maison du peuple, une gare de train rapide, une église ou un autre édifice public complètent l'ensemble (..). Des principes urbanistiques analogues ont surgi ces dernières années dans les travaux des urbanistes américains, et, sous l'appellation d'« unité de voisinage », se répandent dans la littérature anglo-saxonne. »

[6] cantine, magasins, chaudière, jardins, dispensaire, bains-douches, laverie, écoles, desserte de bus et de tramways, centre culturel et scientifique, clubs, salle de réunion, salle de repos, centre d'aide sociale, jardin public.

[7] *Jednostka* vient de *jeden* (un) et veut dire « unité ». *Sąsiedzka* vient de *sąsiad* qui signifie « voisin ».

[8] *„Najbardziej dojrzałą i rozwiniętą formę zabudowy mieskaniowej osiąga blok b. duży, względnie zespół kilku bloków, oparty na organizacji pewnej grupy ludności. Za podstawę tej organizacji uważamy w tym wypadku grupę ilościową ludności, posiadającą wspólne sprawy i zainteresowania w zakresie wychowania dzieci, jak również w dziedzinie urządzeń gospodarczych, komunikacyjnych, itp. Na tej podstawie zostały przed kilko laty opracowane w Zakładzie Urbanistyki P.W. zespoły bloków, związane organicznie w urządzeniami szkolnemi, a wkomponowane w założoną* a priori *sieć arteryj komunikacyjnymi (...). Domy te mieszczą dwa do trzech tysięcy mieszkańców – a więc ilość odpowiadającą w przybliżeniemu ilości dzieci w szkole (...). Sklepy, dom ludowy, przystanek kolejki szybkobieżnej, kościół lub inny gmach publiczny dopełniają całości. (...) Pokrewne założenia urbanistyczne powstały w ostatnich latach w pracach urbanistów amerykańskich i pod nazwą"jednostek sąsiedzkich" rozpowszechniają się w literaturze anglo-saskiej."* (Tołwiński 1937 : 362). La traduction de la citation ainsi que les suivantes sont de l'auteur de l'article.

Cette unité urbanistique réalisée grâce à des technologies modernes, l'îlot urbanistique (*blok urbanisztyczny*), est au fondement de la formation des quartiers (*dzielnica*) qui, tous ensemble, composent finalement la ville[9] :

> « Bien conçu et selon les résultats des analyses passées, le logement, adapté aux besoins et aux possibilités économiques de ses habitants et du pays tout entier, est la cellule fondamentale, la mesure de l'organisme urbain contemporain. Construite selon une programmation économique réaliste, cette cellule devrait bénéficier des moyens techniques les plus avancés dans les domaines de la construction, de la santé, des communications, de l'esthétique architecturale et des jardins. Et elle devrait se dresser de toute sa masse, en conformité avec les besoins de la population des villes, comme matière fondamentale et aboutie de la forme urbanistique et architecturale. D'une ou de plusieurs de ces cellules urbanistiques, c'est-à-dire des logements, naît un immeuble ; de quelques-uns à quelques dizaines d'immeubles, un îlot urbanistique, d'un groupe d'îlots émerge un quartier. Et de quelques quartiers d'habitation ou plus, en association avec des quartiers d'ateliers de travail naît la totalité organique urbaine, c'est-à-dire la ville. »

Ainsi, à la veille de la deuxième guerre mondiale, on trouve en Pologne des structures politiques, associatives, professionnelles impliquées dans la promotion d'un habitat ~~social~~ réalisé selon de nouvelles technologies, et permettant de loger quelques milliers d'habitants autour de services de base. Censé apporter des solutions à une situation du logement catastrophique, héritée du XIXème siècle et de la première guerre mondiale, ce nouveau type d'habitat est construit et géré sous forme coopérative (Coudroy de Lille 2004). Ces groupements de logements sont au départ nommés *kolonia*. La littérature urbanistique théorique des années 1930, représentée par les auteurs majeurs que sont Barbara Brukalska et Tadeusz Tołwiński construit deux systèmes lexicaux différents pour nommer l'unité spatiale supérieure à la *kolonia*, celle qui rassemble quelques milliers de logements : *osiedle* pour la première, *blok* pour le second. C'est finalement *osiedle* qui s'imposera sur le long terme. Mais dans cette période de l'entre-deux-guerres, le terme *osiedle* avait une autre signification dans la langue courante, de portée plus générale.

I.2.Osiedle : un terme issu du vocabulaire courant

Le *Dictionnaire de la langue polonaise* (1927) le définit comme « tout groupement d'habitations humaines constituant une unité, séparée des autres[10]». Le texte indique qu'un *osiedle* peut être temporaire ou permanent, compter de une à des centaines de milliers d'habitations, et que les activités dominantes des habitants permettent de distinguer deux types : rural ou urbain[11]. Selon le *Dictionnaire étymolotique de la langue polonaise* (2005), le mot apparaît à partir du XVème siècle, dans plusieurs langues slaves sous des formes voisines, dérivées d'une même racine *osedle* (qui donne par exemple en vieux tchèque *ošedlé*). Il désignait alors l'établissement fixe, le foyer, le patrimoine.

La définition de 1927, contemporaine de Barbara Brukalska et Tadeusz Tołwiński correspond à un « établissement humain », et est très proche du *Siedlung* allemand. En

---

[9] *Dobrze pomyślane i oparte na wynikach poprzednich analiz mieszkanie, dostosowane do potrzeb i możliwości gospodarczych jego mieszkańców i całego kraju, jest podstawową i miarodajną komórką nowoczesnego organizmu miejskiego. Zbudowana na realnym programie gospodarczym winna ona wyzyskiwać jaknajdalej środki techniki budowlanej, zdrowotnej i komunikacyjnej, jak również sztuki architektonicznej i ogrodniczej. I powinne stać w swej wielkiej masie, odpowiadającej potrzebom ludności miejskiej, głównem i podstawowem tworzywem dojrzałem formy urbanistycznej i architektonicznej. Z jednej lub kilku takich komórek urbanistycznych, t.j. mieszkań, tworzy się dom, z kilku lub kilkunastu domów, blok urbanistyczny, z grupy bloków wyrasta dzielnica. A z kilku lub więcej dzielnic mieszkaniowych, łącznie z dzielnicami warsztatów pracy rodzi się organiczna całość urbanistyczna – t.j. miasto, (*Tołwiński, idem*.:* 338-339).

[10] *Wszelkie ugrupowania mieszkań luczkich, tworzące całość, oddzielona od innych ugrupowań.*

[11] Ce dictionnaire ne comporte d'ailleurs pas d'entrée « ville » (*miasto*). Cette notion est introduite dans le corps de la définition d'*osiedle.*

allemand cependant, le mot *Siedlung* prend le sens dans le sens dans les années 1920 de cité d'habitat moderne (Topalov et al. 2010 : 1109). Les urbanistes polonais qui formalisent les unités d'habitations d'un type nouveau dans l'entre-deux-guerres ont étendu le sens traditionnel du terme *osiedle* en lui donnant un sens proche du *Siedlung*. De fait, la langue polonaise a souvent emprunté à l'allemand pour nommer les formes et les fonctions urbaines[12], et cette influence germanique fut renouvelée et renforcée au début du XXème siècle, grâce au rayonnement de l'école viennoise dans l'architecture d'Europe centrale, puis par le prestige du mouvement Bauhaus (Blau and Platzer 2000). Après la première guerre mondiale, les urbanistes et architectes polonais entretenaient par ailleurs d'intenses contacts avec l'Autriche, l'Allemagne, où certains furent formés (c'est le cas de Szymon Syrkus), et où ils exposaient leurs travaux.

L'utilisation du mot *osiedle* pour désigner une modalité de la conception des espaces résidentiels contribue donc à enrichir la signification de ce mot, pour un usage à la fois savant et technique. L'*osiedle* est une forme urbaine, un idéal social, mais aussi, pourrait-on dire, un point de ralliement pour le mouvement moderne en Europe centrale. En effet, ce terme a acquis une importance considérable dans les pratiques et surtout les représentations urbanistiques de la Pologne d'après-guerre : tout d'abord comme contre-modèle, car il fut pendant un certain temps après 1945 mis au ban, puis au contraire, comme objet de nostalgie.

II. La marginalisation de l'*osiedle* dans la pratique et le lexique urbanistiques

L'ouvrage de Barbara Brukalska qui en 1948 exposait les motivations et les attendus d'un urbanisme social autour de la notion cardinale d'*osiedle* fut retiré de la vente dès sa parution. En effet, 1948-49 marque un tournant politique et idéologique majeur en Europe de l'est, celui de l'alignement sur le stalinisme, avec comme conséquence dans le domaine de la création en général, et de l'architecture en particulier, l'imposition du réalisme socialiste (Kopp 1985; Włodarczyk 1991; Aman 1992 [1987]).

Comme cela avait été fait dans les années 1930 en Union Soviétique, les expressions de l' « avant-garde » sont rejetées et l'architecture moderne est accusée de propager une idéologie réactionnaire de «désurbanisation » (Kopp 1985). Ainsi, alors qu'on avait restauré et poursuivi les constructions d'*osiedle* dans les années 1945 à 1948, le revirement est ensuite brutal. De 1949 à 1956, les canons du réalisme socialiste inspirent des réalisations monumentales, de style néo-classique, s'appuyant sur un souci de symétrie et de grandeur ; l'usage des matériaux traditionnels, les valeurs de densité, de verticalité, sont réhabilités dans les formes urbaines. La construction et la gestion des logements urbains est recentralisée, étatisée, au détriment de la nébuleuse coopératiste, jugée trop élitiste : les programmes ambitieux de cette nouvelle période sont destinés à rendre le centre-ville à la classe ouvrière. La construction du Palais de la Culture à Varsovie est la manifestation la plus célèbre et la plus spectaculaire du réalisme socialiste ; il faut y ajouter des quartiers d'habitation (Marszałkowska Dzielnica Mieszkaniowa, Praga II à Varsovie), voire des villes nouvelles (Nowe Tychy dans la conurbation silésienne, Nowa Huta aux portes de Cracovie, au début des années 1950). La condamnation de l'urbanisme fonctionnaliste suit de peu, sous les slogans de «cosmopolitisme bourgeois», ou de «formalisme sans âme[13]» comme le dénonçait

[12] A cela rien d'étonnant : l'espace correspondant au territoire polonais actuel fut urbanisé assez largement grâce au mouvement d'*Ostsiedlung*, de colonisation vers l'est. Celui-ci poussa vers l'est des colons allemands qui, à l'invitation de la Couronne polonaise, et de seigneurs laïques ou religieux fondèrent de nombreuses villes selon des modèles juridiques et architecturaux germaniques en Silésie, en Poméranie, essentiellement aux XII° et XIII°s. Les mots polonais de *handel* (en allemand *Handel*, commerce), *rynek* (*Ring*, **l'anneau, le boulevard circulaire)** *meldunek* (*Meldung* enregistrement), *gmina* (*Gemeinde*, commune) témoignent de cette imprégnation germanique.

[13] *Pozostałości burżuazyjnego kosmpolityzmu, bezduszny formalizm* (Bierut, 1951 : 329).

le président de la République ayant opéré ce virage, Bolesław Bierut (1892-1956). Tout en occupant cette fonction politique, il signa en effet un album intitulé *le Plan de six ans de reconstruction de Varsovie* (Bierut 1951), qui présente grâce à des planches de dessins et de cartes commentées les traits de la capitale polonaise idéale, reconstruite selon les principes du réalisme socialiste. Dans cet ouvrage fondamental, dont le programme fut partiellement réalisé et compose une partie majeure du centre-ville de Varsovie, Bierut entretient l'ambiguïté sur le vocabulaire des formes résidentielles : d'un côté, le mot *osiedle* est très souvent employé, notamment dans les légendes des figures et des photographies. Mais dans la plupart des cas, les formes ainsi désignées ne correspondent nullement à celles de l'*osiedle* social des années 1930. Ainsi l'*osiedle* Koło, commencé avant la guerre, est présenté dans sa silhouette de 1955, c'est-à-dire sous la forme d'immeubles délimitant clairement les îlots, annonçant un retour à une composition urbaine plus classique et monumentale, dans laquelle la rue structure de nouveau la ville. A cela s'ajoute l'idée de construction en masse, pour la classe ouvrière, ce que ne prévoyaient ni la *kolonia* ni l'*osiedle*, conçus commes des unités de peuplement de taille réduite.

Ainsi, le concept d'*osiedle*, théorisé par Barbara Brukalska en 1948, semble être trop élitiste et « formaliste » aux yeux de cette nouvelle doctrine. Dès lors, l'îlot (*blok*) est souvent convoqué dans la littérature du réalisme socialiste pour remplacer le mot *osiedle*. Dans la langue urbanistique polonaise, le terme de *blok* désigne après la guerre comme à l'époque de Tołwiński un îlot, c'est-à-dire « un ensemble compact de maisons (ou d'immeubles) entre quatre rues » (1960)[14]. Cette substitution est explicitée et entérinée par la *Grande Encyclopédie Universelle* de 1963 (c'est-à-dire la première rédigée sous le régime de la République Populaire) : « En 1950-55 le terme de cité résidentielle [*osiedle*] a été remplacé par la notion de « îlot [*blok*] résidentiel » (1963)[15]. Cette préférence sémantique recouvre la réalité de l'évolution urbaine. Parallèlement, la réforme administrative menée en 1954 instaura un niveau territorial appelé lui aussi *osiedle*, correspondant à une unité intermédiaire entre la ville et le village ; c'est une concentration de peuplement liée à la présence d'activités (la pêche, le tourisme, selon les exemples de l'*Encyclopédie* de 1963) ne conduisant pas nécessairement à la constitution d'une véritable ville[16]. Le glissement du terme *osiedle* de l'urbanisme vers un usage administratif n'est pas anodin, et peut être interprété comme un signe de marginalisation de l'urbanisme moderne dans la période la plus « dure » de la République Populaire de Pologne.

Figure 2.Le réalisme socialiste à Varsovie : la Place de la Constitution (arch. : Józef Sigalin, 1950-53). Cliché Coudroy 2009.

Cependant, on observe avec le recul que si le réalisme socialiste a duré assez longtemps pour marquer de manière spectaculaire les paysages urbains de Cracovie (Nowa Huta), de Nowe Tychy, et surtout de Varsovie, il n'est pas parvenu à imprégner avec la même force la langue, qui a conservé pendant cette période le terme d'*osiedle* à côté de celui de *blok*. Avec la déstalinisation entamée en 1956, le glas du réalisme socialiste est sonné, et les urbanistes qui concevaient des *osiedle* sur le modèle coopératif fonctionnaliste reprennent certains chantiers, jusque vers la fin des années 1950.

[14] *Zespół [...] domów zwarty między czteroma ulicami* (*Słownik Języka Polskiego*, 1960, article *blok*).

[15] *W 1950-55 koncepcję osiedla mieszkaniowego zastąpiono pojęciem „bloku mieszkaniowego" (Wielka Encyklopedia Powszechna*, 1963, article *osiedle*).

[16] « *Osiedle* : unité de la division territoriale du pays incluse dans le district. Il constitue une forme intermédiaire de peuplement entre la ville et le village » (*Osiedle : jednostka podziału terytorialnego kraju, wchodząca z skład powiatu (…). Stanowią one pośrednią formą osadnictwa między miastem a wsią* (*Wielka Encyklopedia Powszechna*, PWN, 1963). *L'Encyclopédie Universelle* (1975, 1976), donne les exemples d'*osiedle* ouvriers, de pêche, ou de villégiature (*O. robotnicze, rybackie, uzdrowiskowe*) Il en existait seulement 54, avant que cet échelon ne disparaisse de la structure territoriale en 1972.

III. Les conséquences de la construction de masse sur la terminologie : appauvrissement de la langue savante et invention vernaculaire

La généralisation d'une construction de masse tendue vers des objectifs quantitatifs, mais indifférente à la qualité du bâti, au nom ce qu'on appela la « politique de l'économie » marque, à partir des années 1960 une « seconde mort » de l'*osiedle*, non plus comme notion, mais comme forme urbaine. En effet, la décennie 1960 et plus encore la suivante voient se généraliser des ensembles de plus en plus gigantesques et de plus en plus indigents qualitativement. Le préfabriqué se généralise, et avec lui l'uniformisation paysagère ; la taille des unités résidentielles augmente considérablement (de 5000 logements en moyenne selon le « modèle type » d'origine, on passe à 20 000 et plus), les équipements, même minimes, font défaut ; ces lacunes vident l'*osiedle* de toute identification possible avec l'unité de voisinage. Toute une littérature – critique - en rend compte à partir de la fin des années 1970, notamment en sociologie urbaine, en utilisant comme références à la fois les auteurs des années 1930, « inventeurs » de la notion, et quelques cités jugées exemplaires à l'aune de ce modèle (Wallis 1978; Siemiński 1979 ; Kaltenberg-Kwiatkowska, Kryczka et al. 1983). Le sociologue Bohdan Jałowiecki, dans un article sur les « pathologies urbaines » de la fin des années 1970 expliquait la raison d'être de ce qu'on nomma en Pologne la « sociologie de l'*osiedle* »[17], c'est-à-dire les études empiriques mesurant les effets sociaux de la massification de l'habitat. Il se livrait au passage à une analyse critique du vocabulaire :

> « On parle en l'occurence d'*osiedle* résidentiel (*osiedle mieszkaniowe*) alors qu'en réalité on est face à des ensembles urbanistiques (*zespoły urbanistyczne*) de plusieurs milliers de logements qui n'ont rien à voir avec la conception d'*osiedle* résidentiel, dont la forme spatiale et architecturale, ainsi que le contenu social avaient été précisément définis par les milieux de gauche des urbanistes polonais dans l'entre-deux-guerres » (Jałowiecki 1984)[18].

Cet extrait résume le désenchantement qu'a procuré progressivement le décalage entre les valeurs humanistes de la notion d'*osiedle*, et une production résidentielle de plus en plus bureaucratique et normative à partir de la fin des années 1960 (Coudroy de Lille L. 2004).

Est-ce pour en rendre compte ? Toujours est-il que dans les années 1980, quelques auteurs – notamment le francophone Bohdan Jałowiecki - proposent le terme de *wielki zespół mieszkaniowy*, traduction littérale de l'expression française « grand ensemble d'habitation » (Jałowiecki & Kaltenberg-Kwiatkowska 1988; Misiak 1988). Le sociologue Władysław Misiak le définit comme

> « une aire urbaine conçue de manière complexe sur un espace délimité, dans laquelle les fonctions résidentielles l'emportent sur les autres, et où la construction en blocs est le plus souvent réalisée grâce à des technologies industrielles[19] ».

Cet emprunt au français a connu son heure de gloire dans les années 1980 avec quelques variantes (qui consistent à qualifier de « grands » ou non ces ensembles d'habitations[20]) dans la langue spécialisée, mais ne s'est pas enraciné.

---

[17] *Sociologia osiedlowa*

[18] *Mówiono mianowicie o osiedlach mieszkaniowych, kiedy w istocie miano do czynienia z wielkotysięcznymi zespołami urbanistycznymi, nie mającym nic wspólnego z koncepcją osiedla mieszkaniowego, którego kształt przestrzenny i forma architektoniczna oraz treść społeczna zostały precyzyjnie określone jeszcze w latach przedwojennych przez lewicowe środowisko polskich urbanistów*.

[19] *Przez wielkie zespoły mieszkaniowe należy rozumieć kompleksowo zaprojektowane obszary miejskie na wyznaczonej przestrzeni, w których dominują funkcje mieszkaniowe nad innymi, a budownictwo blokowe wykonane jest najczęściej technologiami przemysłowymi* (page 125).

[20] Ainsi, *wielki zespół mieszkaniowy* devient *zespół mieszkaniowy*, que nous traduisons dans les titres des références citées par « ensemble d'habitations ».

De manière paradoxale, le creusement de l'écart entre la notion d'*osiedle* et la réalité morphologique et fonctionnelle des réalisations résidentielles est allé de pair avec la généralisation du mot lui-même, en dehors de la langue savante. Il a investi la langue technique et administrative des coopératives de logement, qui étaient tout à la fois les promoteurs, les maîtres d'œuvre et les gestionnaires de ces grands ensembles. Revenues en grâce dans les années soixante, elles ont vite été propulsées comme acteur de premier plan dans la question du logement urbain en Pologne (Coudroy de Lille L. 2004). Dans la mesure où elles sont en contact permanent avec la population, de la phase d'attente d'un logement à son occupation effective, les choix sémantiques des coopératives ont immanquablement investi la langue courante. D'une part, la toponymie des quartiers d'habitat collectif à partir des années 1960 utilise presque systématiquement le mot d'*osiedle*, suivi d'un qualificatif ou le plus souvent d'un toponyme antérieur (ex : *Osiedle* « des jeunes », *Osiedle* Ostrobramska, *Osiedle* Stegny, etc…). D'autre part, ces ensembles coopératifs étaient administrés sur le terrain par le conseil d'*osiedle* (*rada osiedla*), le comité d'*osiedle* (*komitet osiedlowy*),etc…La répétition de cette terminologie dans les textes réglementaires diffusés aux habitants, sur les panneaux d'affichage dans les halls d'immeubles, a contribué à diffuser l'usage du mot dans la langue courante où il a fini par désigner le quartier d'habitation de manière générale, l'espace du quotidien. Ainsi, la trajectoire selon laquelle le mot *osiedle* est passé du vocabulaire des urbanistes vers le registre courant, a emprunté le vecteur de la langue administrative, celle des coopératives.

Mais le langage commun ne s'est pas contenté d'intérioriser ce terme diffusé à l'origine par des urbanistes : il a aussi inventé des mots imagés pour décrire l'habitat dans lequel vivait plus de la moitié des citadins. Difficiles par nature à dater, probablement apparus dans les années 1970-80, ces termes - qu'on rencontre à l'oral dans les conversations, dans la presse, avec ou sans guillemets - sont parfois bâtis avec le même suffixe en *isko* qui en polonais est assez rare, mais apparaît dans plusieurs mots relevant de l'écologie. Ce suffixe évoque l'étendue, le lieu où se rencontre une matière ou bien où se concentrent des êtres vivants en quantité (ce qui transparaît dans le mot même de concentration, *skupisko*) : on peut citer *środowisko* (environnement), *torfowisko* (tourbière), *trzęsawisko* (marécage), *mrowisko* (fourmilière), *tokowisko* (aire d'accouplement des oiseaux). On peut supposer que c'est selon cette analogie qu'ont été forgés les termes de *mrowiskowiec* ou *mrogowisko* (barbarismes issus du mot « fourmilière »), ainsi que *blokowisko* qui serait alors traduisible mot à mot par « étendue de blocs », le mot *blok* ayant aussi le sens géométrique de volume compact, comme en français[21]. Ce néologisme, qui décrit bien la spatialité du grand ensemble, est l'un des mots inventés par la langue populaire, qui a créé aussi, selon des variantes locales : *deska* (la planche, pour une barre très longue), *superjednostka* (super-unité), *megasypialna* (méga-chambre à coucher), etc...Seul *blokowisko* et son corollaire *blok* se sont imposés, et ont franchi les limites de la langue familière pour investir la langue savante et entrer dans les dictionnaires[22].

Ces deux termes apparaissent en 1995 dans deux dictionnaires différents. *Blok* n'est pas un néologisme, mais son sens a dévié. Son premier sens est, dans la langue courante, « une grande masse de pierre régulière »[23] sens qui avait sans doute inspiré les fondateurs du mouvement d'art moderne

[21] Le mot *blokowisko* désigne également en géologie un type de roche détritique, un conglomérat non consolidé ; mais on peut douter que la langue populaire se soit inspirée d'un terme réservé à un domaine aussi étroit. Cette signification est absente des dictionnaires courants.

[22] On peut noter que parallèlement, le mot *blokowisko* a été largement approprié par ce qu'on appelle parfois la « culture urbaine » : un groupe de hip-hop, des forums de discussion sur le web l'ont adopté comme nom de ralliement.

[23] *Duża, foremna bryła kamienia* selon le *Dictionnaire de la Langue Polonaise* de l'Académie des Sciences, *http://sjp.pwn.plk*, consulté le 29 sept 2010.

Blok dans l'entre-deux-guerres. On a vu plus haut que pour les urbanistes, dès l'entre-deux-guerres, il désignait aussi un îlot. A cela s'ajoutent des significations supplémentaires à partir des années 1960, liées à l'évolution des techniques de construction : il prend le sens d'élément préfabriqué[24]. Enfin quelques décennies plus tard, le terme désigne les immeubles ainsi construits, comme dans le *Dictionnaire de la langue polonaise* (1995) : « un grand bâtiment d'habitation, de plusieurs étages, faits de segments qui se répètent[25] ». On rencontre ces deux significations dans la littérature sociologique et urbanistique des les années 1980 : « construction en *blok* »[26], « *blok* résidentiels »[27] (Grzybowski 1984; Kaltenberg-Kwiatkowska 1985; Siemiński & Zalewska 1989).

Le dictionnaire de 1995 possède une entrée pour *blokowisko* : « cité composée de grands *blok*[28] d'habitation : *blokowisko* gris, écrasant. Quartier de *blokowisko*[29] ». La *Grande Encyclopédie* de 2001 introduit le mot *blok* en lui restituant son registre vernaculaire d'origine. « *Blok* : familier : grand bâtiment de plusieurs étages fait de plusieurs cages d'escaliers » (2001). A peu près à la même époque, le *Dictionnaire du polonais contemporain* renforce la dimension dépréciative de la notion : «[se dit] avec découragement à propos d'une cité d'habitation à l'architecture faiblement différenciée, faite de *blok* d'habitations identiques : monotonie du *blokowisko* ; *blokowisko* inhumains[30] » (2000). Cette connotation négative, on le voit repose sur la misère technique et paysagère de ces quartiers et non sur une quelconque stigmatisation à caractère « social ». En effet, en Pologne comme dans les autres pays socialistes, l'habitat collectif de masse abritait la majorité de la population urbaine, de manière assez indifférenciée : il ne s'agit d'un habitat ni aisé, ni « social »[31] (Dufaux & Fourcaut 2004 : 90-95).

Fig. 3 : Un paysage de *blokowisko* : Retkinia, Łódż (cliché Coudroy 2007)

L'encyclopédie en ligne *Wikipédia*, très développée en langue polonaise[32], résume parfaitement ce balancement entre langues spécialisée et populaire. En effet, l'entrée *blokowisko* (registre familier) redirige l'internaute vers l'article intitulé « grand ensemble d'habitations » (registre savant) :

---

[24] « Bloc de mur : grand élément de construction préfabriqué destiné à une élévation verticale, utilisé comme matériau de construction » (*Blok ścienny : Duży prefabrykowany element budowlany przeznaczony do ustawiania pionowego stosowany jako materiał konstrukcyjny, (Wielka Encyklopedia Powszechna, PWN, 1963* (article *Blok scienny*).

[25] *Duży, wielkopiętrowy budynek mieszkalny o powtarzalnych segmentach* (*Słownik języka polskiego* PWN, 1995 (article *Blok*).

[26] *Zabudowa blokowa*

[27] *Bloki mieszkaniowe*

[28] Il est difficile de traduire *blok* dans cette définition. Au moment où elle est rédigée, on peut opter pour « bloc », mais c'est incongru en français ; ou bien par « immeuble », mais défini come précédemment, donc sous-entendu « de facture préfabriquée, comprenant un nombre élevé d'étages ». Or un tel mot n'existe pas en français. D'autre part, il existe un autre mot plus neutre pour immeuble en polonais qui n'est pas utilisé dans cette définition du dictionnaire.

[29] *Osiedle składające się z wielkich bloków mieszkalnych : szare, przytłające blokowisko. Dzielnica blokowisk. Słownik języka polskiego* PWN, 1995 (article *Blokowisko*). Cette définition est toujours présente depuis les années 2000 dans les éditions en ligne de ce dictionnaire : http://usjp.pwn.pl).

[30] *Blokowisko : z zniechęcenia o osiedlu mieszkaniowym słabo zróżnicowanym architektonicznie, składającym się z podobnych do siebie bloków mieszkalnych. Monotonia blokowiska. Nieludzkie blokowiska.*

[31] Derrière l'universalité morphologique du grand ensemble d'habitation en Europe de l'est se cachent en outre des statuts de propriété eux aussi contrastés. A côté du cas polonais où dominent les coopératives comme on l'a vu, on trouve des cas où les logements de ces grands immeubles sont majoritairement étatiques (ex : Hongrie, URSS), ou au contraire privés (ex : Bulgarie, Roumanie).

[32] Le polonais est la quatrième langue productrice d'articles de l'encyclopédie en ligne, au coude-à-coude avec l'italien (730 600 articles en septembre 2010), après l'anglais (plus de 3 millions), l'allemand (1 100 000), le français (1 million) selon les sources de *Wikipedia* de septembre 2010.

> « Grand ensemble d'habitation [*wielki zespół mieszkaniowy*], (abr. *wzm*, grand ensemble d'habitations, du français grand ensemble, familièrement *blokowisko*) – forme urbaine dans laquelle, sur un espace restreint, se trouve une concentration de *blok* d'habitation sans autres bâtiments résidentiels, et dont le nombre d'habitants va de quelques milliers à quelques dizaines de milliers »[33].

La presse utilise depuis les années 1990 couramment *blokowisko* dans les articles consacrés aux quartiers d'habitat collectif construits pendant le socialisme.

Dans la même période, le mot a été approprié par les scientifiques dans plusieurs publications, dont les titres au départ explicitent le mot, puis s'en passent. Ainsi dans les années 1990 on peut lire *Pourquoi nous devons nous préparer à la rénovation des cités résidentielles appelées* blokowisko (Siemiński & Zalewska 1989 ; collectif 1994), ou *L'humanisation des ensembles d'habitations – les* blokowisko. Puis en 2000, l'ouvrage d'Iwona Borowik est titré tout simplement *Les* blokowisko *: un habitat urbain dans le regard sociologique* (Borowik 2003). Cet auteur introduit ce terme en le définissant dans l'introduction comme le produit de la « construction en masse d'habitat collectif, s'exprimant sous la forme moderne des grands ensembles d'habitation appelés familièrement *blokowisko*[34] » (p. 5). Le terme est désormais banalisé dans la langue des sociologues, et plus largement des sciences sociales, même s'il n'a pas remplacé *osiedle.* La nuance entre les deux semble faire de *blokowisko* un terme franchement associé à la construction de masse des années 1960-70 : « On évite [aujourd'hui] le compartimentage rigide typique des appartements des *blokowisko* de la période socialiste[35] » (Michałowski 2004).

Le terme *osiedle* s'utilise encore largement dans la langue spécialisée, mais recouvre à la fois le modèle historique des années 1930 et ses avatars déformés plus tardifs :

> « On peut réduire l'image du milieu d'habitation de la grande majorité des villes polonaises au modèle de l'*osiedle* qui, depuis son apparition dans les années 1930, n'a pas beaucoup changé »[36] (Chmielewski & Mirecka 2001).

Le manuel d'urbanisme de Jan Maciej Chmielewski (2000), dans son glossaire, ignore *blok, kolonia, blokowisko* et *wielki zespół mieszkaniowy*, pour ne conserver que le mot *osiedle* assorti du qualificatif « résidentiel ». Il y est défini comme

> « une unité résidentielle structurelle comprenant un regroupement de bâtiments d'habitation ainsi que des services connexes et des espaces verts, créant une totalité du point de vue territorial et de la composition spatiale[37] ».

---

[33] *Wielki zespół mieszkaniowy (w skrócie wzm, wielki zespół mieszkaniowy z fr.* grand ensemble, *potocznie* blokowisko*) - forma urbanistyczna, w której na małej przestrzeni znajduje się duże skupisko bloków wielorodzinnych bez innych budynków mieszkalnych, a liczba mieszkańców wynosi od kilku do kilkudziesięciu tysięcy*. (source : Encyclopédie en ligne *Wikipedia*. L'entrée *blokowisko* dirige automatiquement vers l'article *wielki zespół mieszkaniowy),* http://pl.wikipedia.org/wiki/Wielki_zesp%C3%B3%C5%82_mieszkaniowy, consulté le 29 septembre 2010. La partie historique de l'article fait de la France le berceau du grand ensemble, en mentionnant Sarcelles comme le premier d'entre eux.

[34] (…) *masowego budownictwa wielorodzinnego, wyrażającego się w modernistycznej formie wielkicj zespołów mieszkaniowych, potocznie nazywanych blokowiksami.*

[35] *Unika się sztywnych podziałów typowych dla mieszkań w peerelowskich blokowiskach.*

[36] *Obraz środowiska zamieszkiwania zdecydowanej większości miast Polski można sprowadzić do modelu osiedla, który, od momentu pojawienia się w latach trzydziestych, niewiele się zmienił.*

[37] *Osiedle mieszkaniowe : strukturalna jednostka mieszkaniowa objemująca zgrupowanie budynków mieszkalnych oraz związanych w nią funkcji obiektów usługowych i terenów zieleni, tworząca całość pod względem terytorialnym i kompozycji przestrzennej.*

La langue courante n'a pas non plus délaissé *osiedle* : il désigne le milieu d'habitation, lorsqu'il s'agit d'habitat collectif conçu comme un ensemble, donc datant d'au moins les années 1920[38], indépendamment de la taille, de la forme architecturale que celui-ci revêt. Autrement dit, pour désigner son « quartier », que l'on soit dans une cité pionnière des années trente, dans un îlot densément bâti à l'époque du réalisme socialiste, au pied d'une tour de quinze étages, ou désormais, pourquoi pas, dans une communauté fermée[39], on utilisera le mot *osiedle*, qui apparaît revêtu d'une certaine neutralité. Le lien historique qui associait dans le mot *osiedle* une forme urbaine à la promotion et la gestion coopérative s'est aujourd'hui considérablement affaibli du fait de la transformation du système du logement (Coudroy de Lille 2009). Néanmoins, les promoteurs privés, premiers acteurs désormais de la construction résidentielle urbaine, utilisent toujours ce mot pour vendre des produits immobiliers « ordinaires » en habitat collectif ou individuel, réservant des appellations exogènes pour des biens haut de gamme[40]

En somme, tout se passe comme si la langue populaire avait accompli ce que la langue savante a peiné à faire : inventer et diffuser un nouveau mot pour nommer ce qu'étaient réellement devenus les *osiedle*. Il n'existe aucun terme neutre, intermédiaire entre le familier et le savant dans cet univers lexical. On voit bien en tout cas qu'une partie de l'ambiguïté de la langue polonaise réside dans le fait qu'une fois que le terme *osiedle* s'est imposé pour désigner une certaine forme urbaine (qui fut aussi un idéal), il a fonctionné comme une puissante représentation urbanistique dans la littérature scientifique et technique, et de ce fait, s'est figé dans une certaine signification, alors même que les réalités urbaines évoluaient vers une massification de l'habitat, incompatible avec toutes les promesses contenues dans le mot. Le vocable *osiedle* dans la langue courante ne désigne donc plus nécessairement les grands ensembles d'habitat collectif ; inversement, la réalité urbaine a évolué dans un sens tel que le mot est rarement adapté à la forme qu'il désignait dans les années 1930.

Notons également le rôle majeur de la langue administrative, celle des bailleurs coopératifs, dans la transmission du mot entre le registre savant et le registre populaire. Enfin le pouvoir politique a lui aussi orienté les transformations du vocabulaire de la ville et du logement, en essayant de marginaliser *osiedle* au profit de *blok* à la fin des années 1940. Les deux se sont maintenus, mais leur sens a dévié : *Blok* réapparut dans la langue technique avec la généralisation du préfabriqué, et est à l'origine du terme *blokowisko*.

Dans le décalage– pour ne pas dire le gouffre – ainsi créé entre le sens et la réalité de la construction collective, la langue populaire s'est avérée plus efficace et inventive que la langue technique ou scientifique. Ainsi, alors qu'elle avait fait sien le mot des urbanistes (*osiedle*) au moment du développement des premiers grands ensembles, elle a ensuite diffusé l'invention lexicale de *blokowisko*, un terme plus précisément associé aux barres et aux tours monotones. Ce néologisme a été approprié aussi bien par les acteurs de la culture « urbaine », les journalistes, que les sociologues urbains. Ces derniers ont finalement délaissé *wielki zespół mieszkaniowy*, dont la connotation technocratique a sans doute empêché le succès.

[38] Les quartiers de maisons de type lotissement étaient rares dans les villes polonaises (la construction individuelle étant extrêmement réduite après 1945), mais pouvaient être nommés *osiedle* dans la langue courante. Dans les régions méridonales hautement industrialisées et urbanisées sous forme de cités pavillonnaires patronales, ces quartiers sont identifiés par des termes régionaux.

[39] D'ailleurs, pour désigner les communautés fermées, une des expressions qui commence à se répandre est *osiedle za bramą*, c'est-à-dire littéralement « la cité derrière le portail ».

[40] En ce cas ils préfèrent utiliser une terminologie « globalisée » comme *rezydencja*, *marina*, etc..

Sources utilisées

Dictionnaires et encyclopédies

1927. *Podręczny Słownik Języka Polskiego [Dictionnaire courant de la langue polonaise]*. Varsovie, Trzaska & Evert Michalski.

1960. *Słownik Języka Polskiego [Dictionnaire de la langue polonaise]*. Varsovie, PAN.

1963. *Wielka Encyklopedia Powszechna Grande Encyclopédie Polonaise*]. Varsovie, PWN.

1975. *Encyklopedia Powszechna [Encyclopédie Universelle]*, Varsovie, PWN.

1976. *Mała Encyklopedia Powszechna [Petite Encyclopédie Universelle]* Varsovie, PWN.

1995. *Słownik Języka Polskiego [Dictionnaire de la langue polonaise]*. Varsovie, PWN.

2000. *Słownik współczesnego języka polskiego [Dictionnaire de la langue polonaise contemporaine]*. Varsovie, Wilga.

2001. *Wielka Encyklopedia [Grande Encyclopédie]*. Varsovie, PWN.

Słownik Języka Polskiego [Dictionnaire de la langue polonaise] en ligne. Académie des Sciences de Pologne. *http://sjp.pwn.pl*

Littérature spécialisée : autres sources bibliographiques

AMAN, Anders. 1992 [1987]. *Architecture and ideology in Eastern Europe during the stalin era: an aspect of Cold War History*, Cambridge, Londres, MIT Press.

BIERUT, Bolesław. 1951. *Plan sześcioletni odbudowy Warszawy [Le plan sexennal de reconstruction de Varsovie]*. Varsovie, Książka i Wiedza.

BLAU, Ewa, PLATZER, Monika. 2000. *L'idée de la grande ville. L'architecture moderne d'Europe centrale 1897-1937.* Munich, Prestel.

BOROWIK, Iwona. 2003. *Blokowiska. Miejski habitat w oglądzie socjologiczym [Les grands ensembles.Un habitat urbain dans le regard sociologique]*. Wrocław, Wyd. Arboretum.

BRUKALSKA, Barbara.1948. *Zasady społeczne projektowania osiedli mieszkaniowych [Les principes sociaux de la conception de cités résidentielles]*. Varsovie, Wydawnictwo Ministerstwa Odbudowy.

CHMIELEWSKI, Jan Maciej. 2000. *Teoria urbanistyki w projektowaniu i planowaniu miast [La théorie de l'urbanisme dans le projet et la planification urbains]*. Varsovie, Oficyna Wydawnicza Politechniki Warszawskiej.

CHMIELEWSKI, Jan Maciej, MIRECKA Małgorzata. 2001. *Modernizacja osiedli mieszkaniowych [La modernisation des cités d'habitation]*. Varsovie, Oficyna Wydawnicza Politechniki Warsawskiej.

Collectif. 1994. *Humanizacja zespołów mieszkaniowych - blokowisk [L'humanisation des ensembles d'habitatsions - des blokowisko]*. Habitat 93, Wrocław.

COUDROY DE LILLE Lydia.2004. « L'idéal du corporatisme contre la forme du grand ensemble: les leçons de l'expérience polonaise », *Le monde des grands ensembles.* F. DUFAUX, A. FOURCAUT. Paris, Créaphis **:** 111-128.

COUDROY DE LILLE Lydia. 2009. « La construction résidentielle à Varsovie depuis 1990 : une reprise en demi-teinte. BERARD Ewa & JAQUAND Corinne, *Architectures au-delà du mur : Berlin-Varsovie-Moscou 1989-2009.* Paris. Picard : 203-220.

DUFAUX, Frédéric, FOURCAUT, Annie. 2004. *Le monde des grands ensembles.* Paris, Creaphis.

GRZYBOWSKI, Andrzej. 1984. "Współczesne zespoły mieszkaniowe, ich krytyka i propozycje przeobrażeń [Les ensembles d'habitations contemporains: critique et propositions de transformations]." *Architektura* **5**(421): 18-23.

JAŁOWIECKI, Bogdan.1984. "Z problemów patologii miasta [Des problèmes pathologiques de la ville]." *Przegląd Geograficzny*: 29-46.

JAŁOWIECKI, Bogdan, KALTENBERG-KWIATKOWSKA, Ewa.1988. *Procesy urbanizacji i przekształcenia miast w Polsce [Les processus de l'urbanisation et de la transformation des villes en Pologne]*. Wrocław.Ossolineum.

KALTENBERG-KWIATKOWSKA, Ewa. 1985. *Kształtowanie zespołów mieszkaniowych [La formation des ensembles d'habitations]*. Varsovie. PWE.

KALTENBERG-KWIATKOWSKA, Ewa., KRYCZKA, Piotr et al.1983. *Teorie socjologii miasta a problemy społeczne miast polskich [La théorie de la sociologie urbaine et les problèmes sociaux des villes polonaises]*. Wrocław, Ossolineum.

KOPP, Anatole. (1985). *L'architecture de la période stalinienne.* Grenoble. PUG.

LEŚNIKOWSKI, Wojciech. 1996. Functionalism in polish architecture. *East european modenism. Architecture in Czechoslovakia, Hungary and Poland.* LEŚNIKOWSKI, Wojciech. Londres, Thames and Hudson**:** 203-285.

MICHAŁOWSKI, Lesław. 2004. « O związkach mieszkania ze stylem życia [Sur les relations entre le logement et le style de vie] ». *Przemiany miasta. Wokół socjologii Aleksandra Wallisa.* JAŁOWIECKI, Bogdan, MAJER Andrzej, SZCZEPAŃSKI Marek. Varsovie, Scholar**:** 188-196.

MISIAK, Władysław.1988. « Wielkie zespoły mieszkaniowe jako przestrzeń społeczna [Les grands ensembles d'habitation comme espace social] ». *Procesy urbanizacji i przekształcenia miast w Polsce*. JAŁOWIECKI, Bogdan, Wrocław, Ossolineum**:** 124-138.

SIEMIŃSKI, Waldemar.1979. "The social goals of residential communities in Poland." *International Journal of Urban and Regional Studies* 3(2): 220-227.

SIEMIŃSKI, Waldemar, ZALEWSKA, Ewa. 1989. *Opinie mieszkańców o potrzebach w zakresie remontów i modernizacji zespołów miezkaniowych wybudowanych w latach powojennych w świetle warunków zamieszkiwania [Les opinions des habitants sur les besoins en rénovation et modernisation des ensembles d'habitations construits après la guerre en fonction des conditions d'habitation]*. Varsovie, Instytut Gospodarki Przestrzennej i Komunalnej.

SYRKUS Helena. 1976. *Ku idei osiedla społecznego. 1925*-75 [Vers l'idée de cité sociale. 1925-75], Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe.

TOPALOV Christian, COUDROY DE LILLE Laurent, DEPAULE Jean.-Charles., MARIN Brigitte, *L'aventure des mots de la ville*, Paris, Ed. Robert Laffont.

WALLIS, Aleksander.1978. *Studia nad osiedlami [Etudes sur les cités résidentielles*]. Varsovie, Zakład Wydawnictw CZSR.

WLODARCZYK Bogdan. 1991. *Socrealizm*. Varsovie.Libella.